

# les jeunes

**Pourtant, le  
potentiel est là :  
chez les jeunes !**

**Nous, acteurs  
sociaux, citoyens,  
institutions engagées  
dans la marche de  
notre société,  
devons être**

**attentifs à créer et  
maintenir des espaces pour  
permettre à ces jeunes  
d'aller vers leur  
potentiel, de  
s'exprimer, de prendre  
une autre place et du  
pouvoir dans le monde.  
Il va nous falloir tous ensemble  
nous mettre en marche pour  
infléchir la direction et  
viser un nouveau  
cap.**

**Créer des  
espaces,  
ouvrir  
des possibles  
pour  
permettre  
l'expression  
de leur  
potentiel**



## Un peu d'objectivité pour avancer dans ce monde de données brutes

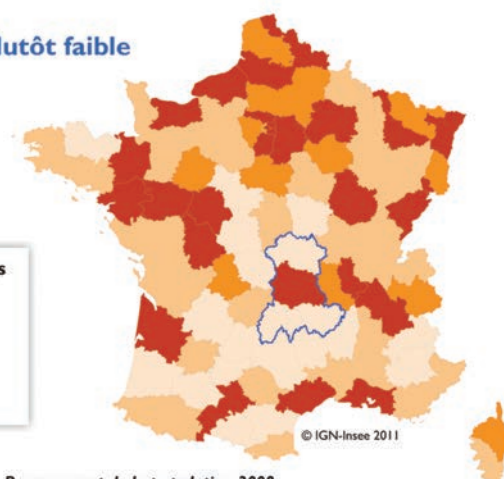
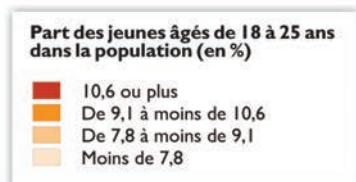
### Focus sur quelques chiffres produits sur les jeunes vivant sur le territoire auvergnat.

Deux études ont retenu notre attention. D'une part une étude de l'INSEE réalisée en 2012 en partenariat avec la région Auvergne ayant comme objectif de prendre en compte les conditions de vie des jeunes dans les politiques régionales. Elle s'intéresse aux jeunes de 18 à 25 ans. Et d'autre part, une enquête sur les conditions de vie réalisée par la plateforme de l'observation sanitaire et sociale (PFOSS) en 2015. Elle étudie les jeunes de 15 à 24 ans. L'étude dresse un portrait de la jeunesse auvergnate dans trois grands domaines, l'éducation et la formation, l'accès à l'emploi et à l'autonomie, la citoyenneté et la qualité de vie. Elle compare les conditions de vie des jeunes résidant en milieu rural, en milieu rural sous influence urbaine et en milieu urbain.

### Des jeunes concentrés en milieu urbain

Les jeunes de 15 à 24 ans représentent 11% de la population régionale. Une concentration des jeunes en zone urbaine : en effet, en Auvergne, 68 % des 15-24 ans résident en milieu urbain et 15 % résident en milieu rural, les 17% restant vivent en milieu rural sous influence urbaine. (PFOSS)

### » Une part des jeunes dans la population plutôt faible



© IGN-Insee 2011

Source : Insee, Recensement de la population 2008

### Formation et Emploi

Dans les quatre départements auvergnats, le taux de scolarisation est croissant avec l'urbanisation : 58% en milieu rural contre 67% en milieu urbain. Des contraintes de mobilité sont plus fréquentes en milieu rural : 22 % des 15-24 ans se déplacent hors de leur département ou de la région pour se rendre sur leur lieu d'études (contre 8 % en zone urbaine, PFOSS).

Les jeunes ruraux sont moins touchés par les sorties du système éducatif sans diplôme. En 2010, parmi les 52 550 jeunes de 15-24 ans sortis du système scolaire en Auvergne, 23 % sont sans diplôme, part inférieure de 2,8 points à la moyenne métropolitaine. Ce taux régional masque des disparités importantes selon la zone de résidence. En milieu urbain, 25 % des jeunes sont sans diplôme ou avec un diplôme de niveau collège ou inférieur contre 19,5 % en milieu rural sous influence urbaine et 19,2 % en zone rurale, (PFOSS).

### Des conditions d'emploi difficiles

Le chômage des jeunes auvergnats révèle une situation plus favorable en zone rurale, en particulier pour les garçons. Le chômage touche 23,9 % des jeunes actifs auvergnats. Cette moyenne régionale masque des disparités importantes selon le territoire de résidence et par sexe. En zones rurale et rurale sous influence urbaine, les jeunes bénéficient d'une situation plus favorable avec un taux de chômage de 20 % alors qu'il approche les 26 % pour les jeunes urbains.

À 25 ans, près de 9 Auvergnats sur 10 ont débuté leur vie active (INSEE). Les conditions

### Ressources

« Les conditions de vie des jeunes Auvergnats : éléments de diagnostic », la Lettre n°79, INSEE Auvergne janvier 2012.

« Les jeunes en milieu rural en Auvergne » Focus de la PFOSS n°7, Janvier 2015.

d'emploi sont difficiles pour les jeunes auvergnats : le taux de contrats précaires (CDD, intérim, emplois aidés et non-salariés) est supérieur à la moyenne métropolitaine (35,7 % contre 32,7 %).

### Jeunes et pauvreté

Les jeunes sont particulièrement touchés par la pauvreté en Auvergne : 20 % des Auvergnats de moins de 25 ans vivent en dessous du seuil de pauvreté contre 14 % pour la population régionale totale.

### Une émancipation plus précoce de la jeunesse auvergnate

À 20 ans, un jeune sur 2 n'habite plus chez ses parents (ce qui s'explique par un prix abordable des logements ainsi qu'une concentration de l'offre universitaire sur Clermont). Seuls 35% des étudiants auvergnats cohabitent avec leur parent contre 47% pour les jeunes français. Les jeunes ruraux, sont eux, moins indépendants : 75 % vivent chez leurs parents (contre 54 % en milieu urbain) (PFOSS).

### Service civique et politiques publiques

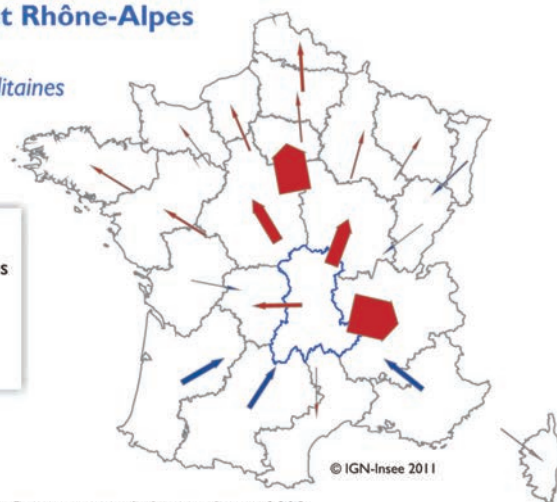
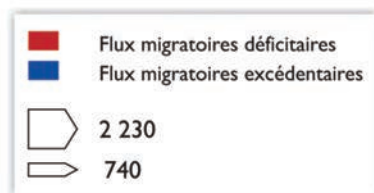
En 2013, 419 jeunes volontaires sont en contrat dans le cadre du service civique. Ces contrats s'échelonnent de 1 à 12 mois, la durée moyenne étant d'un peu plus de 8 mois. Le service civique est ouvert aux jeunes âgés de 16 à 25 ans, mais l'âge moyen des volontaires est proche de 22 ans. Une large majorité des volontaires au service civique résident en zone urbaine (73 %), 16 % en zone rurale sous influence urbaine et 11 % sont domiciliés en milieu rural. L'incidence du service civique sur la population jeune est plus marquée en zone urbaine, constat lié à l'implantation majoritairement urbaine des structures d'accueil des jeunes en service civique. Les jeunes engagés dans le service civique en 2013 diplômés de l'enseignement supérieur représentent 41 % des jeunes volontaires. Dans l'ensemble de la population régionale des 15-25 ans, les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur ne représentent que 20 %. (PFOSS)

En Auvergne, les jeunes sont vus comme un remède à un solde migratoire déficitaire et contribue à l'attractivité de la région Auvergne ce qui se confirme notamment par une forte présence étudiante, un des enjeux est de retenir les jeunes sur le territoire. Entre 2003 et 2008 22 000 jeunes sont arrivés en Auvergne soit 18% des jeunes auvergnats, cependant 21 000 jeunes l'ont quittée notamment pour aller vers l'île de France et la région Rhône-Alpes. (INSEE)

Des leviers pourraient être utilisés, en zone rurale, pour améliorer la situation des jeunes filles, moins favorable en matière d'emploi. Une mesure prioritaire du plan Priorité Jeunesse consiste à stimuler et soutenir les initiatives des jeunes créateurs notamment d'entreprises de l'économie sociale et solidaire. Ainsi, des accompagnements pourraient être déployés auprès des jeunes

### Des flux migratoires déficitaires avec l'Île-de-France et Rhône-Alpes

Solde migratoire de l'Auvergne avec les autres régions métropolitaines



Source : Insee, Recensement de la population 2008

femmes en zone rurale dans leur création d'entreprise. (PFOSS)

Les jeunes ruraux pourraient être mieux orientés vers le service civique. Le recrutement de jeunes volontaires auprès des associations agissant en milieu rural pourrait être favorisé et représenterait ainsi une opportunité, notamment pour les filles qui sont plus en difficulté d'insertion professionnelle. (PFOSS)

## Ça résonne à Craponne !

**Fausse Note, c'est une association créée en septembre 2015 par une bande de copains d'enfance souhaitant participer activement au développement du village de Craponne sur Arzon (43) et de ses alentours.**

**Emeline Robert, militante de l'association nous raconte cette histoire.**



Depuis notre enfance et surtout dès l'adolescence, nous entendions souvent des lamentations concernant le trop peu d'activités et d'animations dans nos villages. Combien de fois on a entendu « c'est mort ici, il ne se passe jamais rien » ; « les jeunes n'ont aucune occupation, il n'y a rien à faire... ».

Nous sommes tous plus ou moins partis « en ville » pour nos études, mais celles-ci étant terminées, beaucoup d'entre nous envisagent et souhaitent rester dans le département, en Haute-Loire. Nous avons donc une extrême motivation et volonté à s'investir ici.

### Création de Fausse Note

Voyant une population vieillissante, la problématique de l'isolement se posait à nous, comme se posait celle du trop peu d'animation dans le village. La musique nous semblait être un bon outil en réponse à cette question.

C'est pourquoi l'asso Fausse Note est née, avec au départ l'idée de créer un festival de musique sur la commune. C'était une volonté de longue date de créer un festival autre que le festival de country, de créer un événement qui nous ressemble.

On a commencé à parler du projet autour de nous et voilà que nous nous sommes retrouvés à 7-8 personnes tout autour d'une table à discuter de la création de l'association.

La musique comme prétexte de rassemblement et de partage, tout en profitant de ce moment pour transmettre et échanger sur des valeurs qui nous semblent essentielles. La musique entre autres, donc. Une note qui résonne un peu fausse puisqu'elle dit plein d'autres choses. On a décidé d'être la nouvelle Fausse Note de notre société.

### Les premiers événements organisés

De là, on a enchaîné les petits événements pour dynamiser tout au long de l'année notre petit village natal, en ayant toujours un grand souci écologique et avec joie et bonne humeur.

Jusqu'à présent, nous avons organisé des repas-concert, dans le but de promouvoir les groupes de musique locaux ainsi qu'une agriculture locale et bio, par la préparation de bons petits plats. Nous avons diffusé des films et courts-métrages engagés autour de thèmes qui nous tiennent à cœur (écologie, vivre ensemble, agriculture locale, écoconstruction, éducation, etc.). Des débats-conférences, parfois des animations sur le marché le samedi matin, comme la fabrication de jus de pomme, la vente de crêpe, etc. Nous organisons des rencontres entre habitants, les élus y sont pleinement conviés pour échanger, se connaître, proposer des idées, réfléchir à des projets pour le dynamisme du village. Depuis ces réunions, nous sommes en train de réfléchir à la mise en place d'un jardin d'échange et de partage, en partenariat avec l'association La Brèche et la Mairie de Craponne. Cet été nous avons lancé un



marché de producteurs. Puis nous soutenons financièrement un projet aux Philippines, venant en aide aux enfants des rues.

### Naissance du festival «Socatz Vo»

C'est le 2 juillet 2016 dernier, que nous avons lancé notre premier festival « Sacatz Vos » à Beaune sur Arzon, le nom est en patois et signifie 'viens, tu es bienvenu'. Le festival s'est tenu toute l'après-midi et toute la soirée du samedi. Au programme de la journée : un marché artisanal et de produc-

#### Contact

association  
Fausse Note  
43500 Craponne sur  
Arzon

teurs, 3 conférences avec pour thème le développement personnel, la naturopathie et le Traité TAFTA, un atelier Yoga, un atelier pierre sèche et pisé, des expositions d'artistes, des animations, un village enfant avec des jeux en bois et du maquillage, une bibliothèque où chacun amène et prend ce qu'il veut, une gratifieria et une fripe solidaire dont les bénéfices ont été reversés à l'association Virlianie qui œuvre pour les enfants des rues aux Philippines.

Au programme de la soirée, il y a eu un apéro concert, puis trois groupes de musique du coin. La journée était gratuite sauf les concerts le soir où nous avons dû faire payer l'entrée pour financer les groupes.

Pour la restauration, nous avons préparé un couscous végétarien, des crêpes salées et sucrées, des sandwiches maison accompagnés de bière bio et artisanale, jus de

pomme artisanal, café et thé artisan du monde.

Nous avons été enchantés par l'événement, on est en train de lancer la deuxième édition du festival Sacatz Vos !

### Au final...

Ce qui est chouette grâce à la création de cette association, c'est qu'elle permet à chacun d'entre nous de réaliser des petits projets auxquels certains tiennent plus que d'autres. On est assez complémentaires sur ce point. Ça nous permet aussi de nous répartir un peu le travail.

Grâce à cette association, on s'ouvre à d'autres associations locales, en terme de connaissances, d'échanges et pour certaines, on va jusqu'à tisser des liens. On se fait connaître et on apprend à connaître les habitants du coin. C'est très enrichissant. La

création de l'association et l'organisation des divers événements a aussi renforcé le lien qu'on a entre nous, et c'est important de voir qu'on peut construire des choses ensemble, ce qui entraîne une motivation supplémentaire pour rester et s'investir sur le territoire.

### Carte blanche à Romain : être jeune aujourd'hui

Être jeune aujourd'hui, c'est être en quête d'une place dans notre société. C'est se sentir prêt à s'engager de quelque manière que ce soit pour se sentir actif, utile et libre. Être jeune, c'est aussi penser, douter et parfois pleurer dans un environnement qui semble trop figé pour ceux qui croient en leur conviction.

La jeunesse est pourtant une richesse éclatante, un potentiel incontestable, laissez-la s'exprimer, faites-lui confiance

Son écoute, ses initiatives, son insouciance peuvent largement contribuer au façonnement d'un nouvel horizon plus dynamique, juste et fédérateur.

Qu'elle soit d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, la jeunesse semble avoir pour point commun d'avoir su conserver son génie : celui d'avancer même si le chemin qu'elle veut emprunter est recouvert d'embûches, celui de proposer lorsque les solutions existantes semblent impossibles jusqu'alors, celui de s'exprimer dans un contexte où le silence s'impose, celui de rassembler là où d'autres prônent les clivages, celui de rire au milieu des angoisses et celui de croire et d'espérer devant l'irrévocabilité.

En fait, être jeune, c'est surtout être de ceux qui ignorent les obstacles lorsqu'un rêve les poursuit.

En définitive, la jeunesse d'aujourd'hui est le sourire de l'avenir.

Romain est volontaire en Service Civique au Crefad Auvergne.



Se réveiller, manger, boire, fumer,  
S'en aller, marcher, voir, flâner,  
Consommer, payer, boire, parler,  
Échanger, rigoler, croire, aimer,  
Réfléchir, s'interroger, partir, faudrait ?  
Revenir, marcher, courir, rentrer,  
Dormir, rêver, recommencer.

Victor

## Talent Rural, une étincelle au milieu des bois

Talent Rural est né d'une étincelle qui, par un après-midi de juillet, a mis le feu à du bois un peu jeune et pourtant certains soirs, passablement sec...

Cette étincelle n'était que l'idée jaillie du choc de deux solides blocs. D'un côté un territoire immuable et de l'autre une jeunesse vive et débordante. Posée sur un petit bout d'amadou, il fallut peu de temps à cette étincelle pour qu'une flammèche prenne vie...

Pour le bois, il n'en manquait pas sur le plateau casadéen. Depuis longtemps, il n'attendait qu'une chose : être consommé et faire profiter alentour de son énergie. Et il en fallut de l'énergie !

Que de temps passé à organiser concerts, spectacles, mobilier festif, marchés et randonnées et activités en tous genres. Car nous n'aimions pas la simplicité : pour susciter la curiosité et resserrer les liens de notre fagot, une fête municipale, une salle des fêtes n'auraient pas suffi... Ces endroits ignifugés n'étaient pas adaptés à notre feu de camp. Il nous fallait du plein air pour nous exprimer librement, des petits groupes à faire découvrir, l'espace de nos forêts pour montrer et pour nous prouver qu'ici aussi, nous sommes entourés d'initiatives.

Ainsi donc naquit un petit festival en pente, au milieu des bois, gratuit et de qualité car fait de bric et de broc, avec de l'huile de coude et pas mal de débrouillardise. Rustival vivait. Au petit feu de brindilles, il fallut apporter du bois dur pour que huit ans plus tard, nous décidions d'éteindre le brasier avant qu'il ne devienne incontrôlable. Saine décision qui n'a pas été facile à prendre, mais qui prouvait une certaine maturité du groupe à l'inverse de ce que les réunions que nous organisions pouvaient laisser penser à croire...

Car en effet, ce n'est pas organiser un gigantesque festival que nous voulions au fond de nous (nous ne le savions pas au début évi-

demment), c'était faire vivre un territoire et surtout très égoïstement vivre sur ce territoire en créant notre propre foyer.

Mais sous les cendres de Rustival, couvent encore quelques braises, un vent de motivation, quelques brindilles d'actions, un soupçon de patience et de savoir-faire, parfois du pneu et quelques litres de gasoil et les flammes repartent pour contribuer à l'animation printanière ou réchauffer les soirées d'hiver.

Et c'est ce qui se passe actuellement, même si les signaux de fumée qui témoignent de notre présence se font plus discrets, si le nombre de participants à nos manifestations nous paraît plus raisonnable, nous continuons à construire notre environnement en organisant des événements qui nous ressemblent et nous rassemblent car c'est cela qui nous paraît important. Plus que la finalité, l'organisation en amont, où nous apprenons à nous connaître, trouvons du plaisir à faire et à faire découvrir nos grains de folie...

Prétexte donc à ce vivre ensemble (qu'il fallait inscrire à nos dossiers de subvention des débuts et qui ne prend réellement sens que maintenant) : veillées automnales et hivernales aux thèmes plus que variés, concerts débranchés nommés Lagristock Négawatt où l'énergie électrique est comptée car le courant nécessaire à la fête n'est généré que par des moyens écologiques, le tout en privilégiant les producteurs et les groupes de musique locaux.

Et au-delà de cela créer notre espace chaleureux (d'ailleurs cet espace garde-t-il la chaleur parce qu'il est bien isolé ?) où il fait bon vivre, créer et partager nos actions à notre niveau.

Flambons donc avec nos associations à but non lucratif, aux marges pourtant largement bénéficiaires. Qu'elles se nourrissent, s'enflent, se propagent tel l'incendie sur un bois de pins secs par un temps de canicule.

### Contact

Talent Rural est association qui s'est créée il y a une dizaine d'années sur le plateau de la Chaise-Dieu (43).

je me suis rendu  
compte de mes qualités  
cachées qui m'ont permis  
d'évoluer, Dylan 22 ans.

# De Saint-Étienne à l'île de Leucade

**Baptiste, Mélik, Dylan et Maël ont participé à une expérience de service civique combinant trois mois de mission au Crefad Loire et trois mois de mission en Grèce chez un partenaire associatif du Crefad Loire .**

**De retour de Grèce, Mélik raconte...**

Nous étions quatre volontaires dans notre équipe, trois de Saint-Étienne (Baptiste, Dylan, Mélik) et un de Clermont-Ferrand (Maël).

Nous avons décollé de Lyon le 31 mai pour Athènes. Après un voyage en avion et en bus de plus de 10 heures, notre petit groupe de volontaires est arrivé à Leucade, une île de 300 km<sup>2</sup> située à l'ouest du pays. Le trajet de nuit ne nous aura pas laissé l'occasion d'admirer les magnifiques paysages de la Grèce. À notre arrivée dans le chef-lieu de l'île, les rues étaient vides et sombres. Un chien errant s'est chargé de notre accueil. Par chance, nous avons trouvé un restaurant ouvert la nuit et avons pu boire un café, manger un morceau et jouer aux cartes jusqu'au lever du soleil.

Au lever du jour, nous avons rejoint le local de l'association et avons fait connaissance avec ses responsables : Mohamed et Reka. Ils nous ont accueillis et guidés jusqu'à une maison occupée par trois autres jeunes étrangers (un français et deux espagnols), avec lesquels nous allons partager notre logement pour les trois prochains mois.

Notre première mission consistait à préparer des prototypes d'animaux en matériaux recyclés pour un groupe d'enfants âgés de 4 à 8

ans. Nous les avons reçus un après-midi et avons joué avec eux. Les enfants ont davantage apprécié le jeu que moi-même ! Je l'ai trouvé particulièrement compliqué. Au bout d'une semaine notre coordinateur grec, Mohamed, est venu nous parler d'un objectif important à atteindre pour notre deuxième mission : fabriquer des poubelles en matériaux recyclés afin de permettre l'entretien des plages de l'île, peu entretenues par ailleurs. Cette opération devait également servir à faire la promotion de l'association.

Nous ne disposions que deux semaines pour fabriquer quinze poubelles avec des palettes en mauvais état et les peindre aux couleurs de l'association. Nous avons relevé le défi et quinze jours plus tard, nous avons chargé et disposé les poubelles sur les plages. Une fois les poubelles en place, nous avons passé la plage au peigne fin et avons trouvé toutes sortes d'objets farfelus et étrangers au milieu maritime...

Notre troisième mission était l'organisation de la « Summer School ». C'est une école ouverte pendant les vacances d'été et qui accueille des enfants de 4 à 12 ans. Nous leur proposons des activités destinées à développer leurs potentiels intellectuels et physiques comme celles concernant du recyclage et d'autres concernant le sport en extérieur. La Summer School est ouverte pendant huit semaines.

Je retiens de cette expérience une aventure humaine qui m'a permis de tisser des liens forts avec mes collègues et un apprentissage de la vie en communauté

## Contact

L'association s'appelle Solidarity Tracks/Monopatia.

<http://crefadloire.org>

**C'est une aventure que je ne regrette pas, si c'était à refaire je n'hésiterais pas une seconde. Baptiste, 19 ans**



# Pourquoi s'intéresse-t-on à la jeunesse dans nos associations ?

Aller à la rencontre, accueillir, écouter les jeunes et leurs envies, susciter et accompagner l'esprit d'initiative et les dynamiques de projet (entrepreneurial ou non), créer du lien entre les différents partenaires impliqués sur la thématique Jeunesse, favoriser l'ouverture et la mobilité dans toutes ses dimensions culturelles, sociales, géographiques... tels sont les enjeux à relever pour porter dans les actes cette priorité qu'est la jeunesse et son avenir, en l'associant pleinement.

Les indicateurs économiques à propos de la jeunesse sont alertants. Ils nous montrent que des générations entières sont impactées par le chômage. Une des conséquences est que bon nombre de jeunes ont intégré l'idée qu'ils ne pourront rien faire, qu'il n'y a pas de place pour eux dans notre société et qu'ils n'arriveront pas à s'y rendre utiles.

D'autres indicateurs devraient également nous alerter ; ils nous parlent de santé psychique et de vulnérabilité. En ce qui concerne les jeunes, un tel constat force à s'interroger sur la manière dont ils sont considérés et

traités : la manière dont nous traitons notre avenir, notre société en devenir.

Les territoires du Massif central doivent également faire face à cette question : exode important des jeunes vers les centres urbains, mobilité des jeunes en zone rurale, accès à l'emploi...

Pourtant, le potentiel est là : chez les jeunes ! Nous, acteurs sociaux, citoyens, institutions engagées dans la marche de notre société, devons être attentifs à créer et maintenir des espaces pour permettre à ces mêmes jeunes d'aller vers leur potentiel, de s'exprimer, de prendre une autre place et du pouvoir dans le monde. Il va nous falloir tous ensemble nous mettre en marche pour infléchir la direction et viser un nouveau cap.

La créativité de la jeunesse n'est pas un vain mot, sa capacité à accéder progressivement aux responsabilités est fiable. Il suffit pour cela de miser sur elle, de lui faire confiance en lui cédant la place, ce qui ne revient pas à l'abandonner car l'accompagnement est nécessaire. Les différentes institutions de notre pays ont fait une priorité de l'action en direction de la jeunesse. À nous de porter cette priorité dans les actes en faisant confiance aux nouvelles générations, en leur donnant une vraie place, et en les associant à ce qui les concerne au premier chef : l'avenir.

## Piments, une expérimentation sur la création d'activités par les jeunes

Piments est d'abord un pari.

Piments c'est l'analyse que les politiques d'emploi dédiées aux jeunes oublient de considérer les jeunes comme sujets ayant des désirs, des projets, des capacités d'agir. En se saisissant des emplois d'avenir (nième mesure pour les jeunes soient des salariés peu coûteux), des associations et des coopératives qui constatent le décalage entre les jeunes et les mesures prises en leur nom,

décident d'expérimenter une manière originale d'accompagner des projets de création d'activités, et en conséquence, de création de son propre revenu et donc de son emploi (dans ce sens et pas dans le sens inverse !), faisant la pari de faire confiance. Confiance dans les jeunes et leurs projets, confiance en nous dans notre capacité à inventer des manières d'accompagner, des méthodes, d'adapter des outils et des dispositifs, de les tordre parfois, de contourner et de braconner dans les bordures...

### Un partenariat avec des acteurs de terrain

Pari enfin que, si tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin : les acteurs qui s'engagent dans Piments tentent de penser



leur action de manière partenariale en donnant priorité à réunir différents acteurs de terrain en compétence sur le thème jeunesse et création d'activités, sans trop se préoccuper de leur statut : des associations bien sûr (de jeunesse, d'éducation populaire, qui accompagnent, qui orientent, qui conseillent, qui portent parfois les activités), des coopératives (d'emploi et d'activités), parfois des services parapublics, voire publics. C'est aussi le pari que l'accompagnement dépasse les techniciens de l'accompagnement et demande d'avoir les pieds dans différents terrains, sociaux, culturels, techniques, militants...

Ensuite c'est une expérimentation de terrain qui prend une dimension nationale.

Depuis 2013 des expériences Piments fonctionnent dans plusieurs régions, tant dans des territoires urbains que ruraux (enfin plus d'urbains que de ruraux tout de même), plu-

sieurs centaines de jeunes sont concernés, des activités se créent, des projets aboutissent, d'autres se transforment, des chemins sont parcourus... Les partenaires locaux inventent ça et là leur manière de faire Piments tout en se créant des lieux d'échanges entre praticiens.

Enfin c'est une tentative de coordonner les acteurs de terrain.

L'association Piments créée en 2015 prend le relais d'un comité de pilotage informel réunissant les premiers acteurs impliqués, s'enrichit de quelques réseaux nationaux dont les membres de terrain sont impliqués dans les partenariats locaux, et tente d'inventer une manière de faire réseau (mot valise certes...), de faire collectif hétérogène (dans les agencements inventés par chacun), mais cohérent dans des principes, des valeurs et des actes.

## Contact

PIMENTS : réseau national pour la création d'activité et d'emploi par les jeunes

[www.piments.org](http://www.piments.org)

### Favoriser la mobilité internationale des jeunes

« La France, l'Italie, la Lituanie, le Luxembourg et le Royaume-Uni mutualisent leurs expertises afin d'initier de nouvelles manières d'encourager tous les jeunes à s'engager dans un volontariat ou un service civique à l'étranger ». Cette volonté politique a pris la forme d'une expérimentation à l'échelle de tous les pays cités et a permis à deux structures du réseau des Crefad, Crefad Auvergne et Crefad Loire, de proposer à 10 jeunes ni en emploi, ni en stage, ni en formation, de réaliser une expérience de volontariat de trois mois en France et trois mois en Europe.

Grâce à l'appel à projets lancé par l'Agence du service civique, ce sont au total près de 200 jeunes n'ayant d'ordinaire pas accès au dispositif de service civique qui ont participé à l'expérimentation IVO4ALL (International Volunteering Opportunities for All, traduit par des opportunités de volontariat à l'international pour tous). C'est ainsi que, pendant 6 mois, les Crefad cités ont

accueilli 10 jeunes et leur ont permis de réaliser une expérience de mobilité en Allemagne, en Hongrie et en Grèce dans des structures associatives partenaires.

« La particularité de cette expérimentation résidait dans le fait que les jeunes étaient recrutés sur leur seule volonté et non sur leurs diplômes » souligne Stéphanie Henry, coordinatrice au Crefad Loire. Le peu de candidatures reçues et répondant aux critères nous montre à quel point les jeunes s'excluent eux-mêmes du dispositif sans doute par peur d'essuyer des refus. Il faut continuer à travailler sur la perception des jeunes quant au dispositif et plus largement aux politiques.

### Un tremplin pour trouver sa voie

À leurs retours, les jeunes ont reçu un accompagnement à la réalisation de leurs projets personnels ou professionnels. C'est ainsi que certains ont décidé de reprendre leurs études ou de suivre une formation, tandis que d'autres cherchent à vivre une nouvelle expérience à l'internatio-

nal...autant de projets que nous encourageons et considérons comme une sortie positive. Il est donc important de souligner le tremplin qu'offre la mobilité internationale à des jeunes qui cherchent leurs voies et combien il est important, pour nous acteurs de l'accompagnement, de disposer de plusieurs entrées possibles à la réalisation de projets d'envergure internationale.

Le Crefad Auvergne et Loire ont également participé à la réalisation des outils de suivi des jeunes à l'échelle nationale (en lien avec France Volontaires et l'Agence du Service civique) et espèrent que ces travaux nourriront les commissions de travail interministérielles qui viseraient à élargir le dispositif de service civique à l'international à tous les jeunes et non pas seulement à ceux qui ont les moyens d'aller vivre à l'étranger avec quelques 500 euros mensuels en poche. Une évaluation conduite par un prestataire externe sera rendue publique à l'issue du projet soit en juillet 2017.

Contact : Crefad Auvergne et Crefad Loire – [www.reseaucrefad.org](http://www.reseaucrefad.org)

## La Bouche à l'endroit, un atelier de cuisine ambulant

**Gwendoline et Thibaut ont démarré en mai dernier leur projet « La Bouche à l'endroit », un atelier de cuisine ambulant qui sillonne le territoire auvergnat.**

**Ils ont 26 et 30 ans. Ils se sont lancés dans cette aventure pour monter un projet qui leur ressemble et travailler localement en accord avec leurs valeurs et leurs envies.**

**Récit d'une aventure passionnante et passionnée.**

Plats préparés à emporter, frites fraîches maison, burritos de légumes mijotés, fromage fermiers, tartines gourmandes, truffade, wraps... On salive quand Thibaut nous présente son projet ! Les saveurs, la valorisation des produits locaux et bio, un projet ancré sur son territoire, ce sont les valeurs que Gwendoline et Thibaut souhaitent diffuser avec leur cuisine et leur activité.

Depuis mai dernier, ils cuisinent sous leur tente équipée professionnellement des plats à emporter ou à consommer sur place. On les trouve sur les festivals, les marchés, les concerts, des événements culturels... Ils proposent aussi leurs services à des associations qui organisent des classes de découverte, des formations, des séminaires.

### Un territoire rêvé

« On n'a pas une culture entrepreneuriale à la base. On a monté la Bouche à l'endroit, parce qu'on en avait marre des emplois salariés saisonniers précaires et on avait envie de travailler dans un cadre qui nous motive ». Après une formation initiale en lettres, Thibaut a voyagé puis s'est formé en maraîchage bio avec un projet d'installation familiale de ferme auberge. Pour des raisons d'accès au foncier, il doit renoncer à ce projet. Il enchaîne les emplois saisonniers dans la restauration. Gwendoline, de son côté, a un parcours dans l'animation et l'éducation à l'environnement.

C'est la rencontre entre le projet et le terri-



toire (la Haute-Loire près de Brioude) qui est le déclencheur. « On a toujours aimé la cuisine, les bons produits. Ici, c'est le territoire rêvé. Tu peux travailler avec des producteurs locaux et bio, les produits sont très accessibles au niveau prix. On n'aurait jamais pu proposer notre cuisine à des prix abordables si on était en ville. »

Commence alors le montage du projet. Pour Thibaut et Gwendoline, c'est un domaine inconnu. « On ne connaissait personne dans notre entourage qui avait déjà créé une activité. Heureusement, on a eu plutôt du soutien et de l'encouragement de nos proches et nos familles malgré quelques petites peurs... »

Ils veulent maîtriser leur projet de A à Z : ils se renseignent sur les statuts et la réglementation, suivent des formations pour créer leur entreprise, rencontrent des personnes qui ont déjà monté des projets similaires, sollicitent des structures d'accompagnement... Avec leurs économies accumulées pendant les saisons, ils investissent dans du matériel de cuisine professionnel et autofinancent le lancement de l'activité. « Ça a été un peu le parcours du combattant ! On n'arrivait pas à trouver des réponses claires pour notre statut. On a parfois eu l'impression d'être des ovnis et d'être mal compris car notre projet et notre philosophie ne correspondent pas la vision classique de l'entrepreneur. Par exemple, on ne voulait pas investir trop au début ni emprunter à la banque pour y aller progressivement et monter un projet qui répond à nos besoins et à notre vision du travail. Ça ne paraissait pas assez solide... »

### Continuer à fonctionner à l'émotion

Et ça a démarré fort ! Depuis mai dernier, l'atelier de cuisine a commencé à être pré-

sent sur les événements et festivals de la région. L'activité est au rendez-vous, les partenariats commerciaux se développent. « La saison touristique et estivale est propice, mais on a aussi des choses prévues pour l'automne puis les marchés de Noël. On teste aussi de nouvelles formules pour la saison hivernale comme des plats cuisinés sur les marchés hebdomadaires. Aujourd'hui, on a proposé de la truffade sur le marché de Langeac. Notre objectif est de continuer à investir et évidemment de pouvoir en vivre correctement. »

« Même si on est jeunes, on a eu l'impression d'être pris au sérieux car on croit à notre

projet et on est à fond ! On est fiers d'avoir monté une activité qui crée de l'activité localement, avec des produits qu'on achète aux producteurs locaux, de participer à des événements locaux, c'est très enthousiasmant.

Malgré les questions financières à anticiper, le rythme de travail qui est parfois intense, Thibaut nous fait partager sa joie de s'être lancé. « On a envie de pouvoir continuer à fonctionner à l'émotion, bosser une semaine à 200% et une autre, prendre le temps de faire des choses perso, développer notre projet comme on le souhaite et faire de belles rencontres, on a une sacrée chance et une bonne dose de liberté ! ».

### Plus d'infos

<https://www.facebook.com/labouchealendroit/>

## L'avenir vu par Zoé

### Zoé, en service civique à l'association IDEES, nous fait part de sa vision de l'avenir...

Je suis née à Châteauroux, j'ai passé une partie de ma petite enfance dans l'Indre.

Mes parents se sont séparés quand j'avais 6 ans. Ma mère a rencontré des gens très sympathiques, qui nous ont invités chez eux dans l'Aveyron pour y passer les vacances. Quelques mois plus tard nous avons emménagé à côté de Saint-Affrique en Aveyron, en 2004, j'avais 7ans, accompagnée de ma mère et de mes deux sœurs âgées de 5 ans et 4 ans.

Ma mère a fait la connaissance d'un homme super, qui avait une petite fille de 18 mois. Ils se sont mariés et ont eu trois beaux garçons. Aujourd'hui j'ai 19 ans, 5 frères et sœurs et ça fait 12 ans que je vis à Saint-Affrique.

Pour moi, cela a été assez dur de me projeter sereinement dans l'avenir. Car certaines personnes de mon entourage pensent qu'un jour tout va sauter, qu'il va y avoir une guerre, une révolution, ça a créé un malaise sur mon avenir.

Mon père ayant une vision plus

classique me disait « si tu n'as pas de diplôme tu n'auras pas de travail. Tu finiras clocharde ou tu feras un travail pas valorisant ».

J'ai fait ma scolarité en Aveyron, ma timidité m'a coincée. J'ai tenté l'école à la maison en 6e suite à une discussion avec ma mère. Au départ j'étais libérée de toutes contraintes, mais peu à peu la démotivation s'est installée, les difficultés se sont accrues et l'isolement m'a pesé. J'ai donc repris le chemin de l'école pour garantir mon besoin de sociabilisation.

En 3e, on m'a diagnostiqué un problème de vue, c'est alors que j'ai compris l'origine de toutes mes difficultés scolaires passées. Au cours de ma seconde j'ai choisi de m'orienter vers un bac pro SAPAT (service aux personnes et aux territoires) mais pour des raisons familiales je n'ai pas pu le mener jusqu'au bout.

C'est alors que j'ai été orientée vers la mission locale, mais j'ai trouvé qu'elle ne proposait pas beaucoup de formation pour les jeunes ni d'aide pour les jeunes qui débutent dans la vie active comme moi. J'aurai aimé qu'ils puissent me proposer des formations qui me soient plus adaptées, en analysant mes besoins tout en travaillant sur les contraintes ainsi que sur les

contradictions qu'un choix peut entraîner (ex. : aimant les animaux, il m'est venu l'idée de devenir dresseuse de chiens dans l'armée. J'ai alors ressenti qu'on avait réussi à me faire rentrer dans une case, mais toute réflexion faite, l'éthique ne me correspondait pas. Cependant, le dispositif national ne pouvait pas admettre mon renoncement car je devais remplir les quotas imposés exigeant une orientation professionnelle).

On m'a alors proposé une formation POI (parcours d'orientation et d'insertion) ce qui m'a permis de créer du réseau professionnel, mais j'éprouvais des difficultés de logistique car de vivre en milieu profondément rural me demandait d'enchaîner 3 transports scolaires (départ 6h30) pour commencer à 9h. Ça m'a demandé beaucoup de détermination, une adaptation puisque j'ai pris une chambre dans le centre de formation pour mieux garantir mon avenir. J'ai fait 4 stages de découverte, notamment au Lieu Dit, un bar associatif de St Affrique. Cette expérience a été très riche pour moi tant sur le plan professionnel que sur le plan social. Je me suis alors ouverte à cette dynamique saint-affricaine et j'ai découvert l'association culturelle Polyson où je suis depuis

## L'avenir vu par Zoé (suite)

investie à titre bénévole. De ces différents investissements, l'association IDEES a entendu parler de moi de manière positive, elle m'a alors proposé une mission de service civique pour 10 mois.

Je considère que cette mission est une chance, elle va me permettre d'acquérir de nouvelles compétences, de m'ouvrir vers d'autres horizons dont je n'avais pas conscience et d'avoir plus confiance en moi. Cette sécurité financière va me permettre de prendre le temps de réfléchir à une formation future, de subvenir à mes besoins, mais surtout de passer le permis, car on va adapter mes horaires pour faciliter cette étape très importante pour moi. En effet, ne pas avoir de permis en milieu rural est un vérita-

ble handicap car cela limite les possibilités d'embauche, mais aussi d'exécuter les démarches de la vie courante (rdv pole emploi, caf...etc.).

Le passage à l'autonomie m'a été difficile, il m'a fallu me responsabiliser sur les démarches administratives à entreprendre, mais aussi adapter ma consommation alimentaire car chez ma mère nous mangions principalement de la nourriture biologique, et j'ai dû me mettre à acheter des sous-marques de la grande distribution. Pas facile de gérer les très petits budgets, il n'y a aucune marge de manœuvre pour le loisir, car passé le loyer, l'électricité, l'assurance, les courses...etc. il ne reste plus grand-chose pour pouvoir développer des rêves.

Malgré toutes ces contraintes je suis attachée à mon territoire du Sud Aveyron, à son paysage, aux personnes qui y vivent. Je sais très bien que je serai contrainte d'en partir pour pouvoir passer une formation diplômante et j'espère pouvoir y revenir. Mon rêve étant assez commun aux autres, j'aimerais trouver un travail, avoir une maison à la campagne avec mes enfants et des animaux. Mais ce que j'ai retenu depuis que je suis en âge de comprendre, c'est que dans nos têtes on se fait des plans d'avenir idéal, mais il suffit d'un événement pour que vos plans changent en un instant. On ne sait jamais ce que la vie nous réserve !

La lettre «murmures» est éditée par un groupe d'associations et de coopératives, composé : des antennes de la Coopérative d'activités Oxalis et d'associations membres du réseau des CREFAD.

La Coopérative d'entrepreneur(e)s Oxalis accompagne des entrepreneur(e)s individuel(le)s dans un cadre collectif et sécurisé pour tester et pérenniser leur activité en devenant salarié(e)s puis associé(e)s de la SCOP.

Les associations membres du réseau des CREFAD interviennent en particulier dans l'accompagnement de porteurs de projets motivés par la création de leur activité, le développement local et le développement rural, l'accès de tous à la culture.

Le réseau des CREFAD est la coordination nationale des associations se reconnaissant dans des valeurs communes et issues d'une histoire liée à l'Union Peuple et Culture. Ses valeurs prennent source dans le manifeste Peuple et Culture, l'Éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, habitudes et intolérances.

### Crefad Auvergne

Centre de Recherche, d'Étude, de Formation  
à l'Animation et au Développement  
9 rue sous les Augustins – 63 000 Clermont-  
Ferrand  
Tél. 04 73 31 50 45  
Courriel : [secretariat@crefadauvergne.org](mailto:secretariat@crefadauvergne.org)  
Web : [www.crefadauvergne.org](http://www.crefadauvergne.org)

### Obsidienne-Oxalis

Antenne de la coopérative  
d'entrepreneur(e)s Oxalis en Auvergne  
« La Pardige », 53 rue de la Pardige – 43 100  
Brioude  
Tél. 04 71 74 97 81  
Courriel : [obsidienne@oxalis-scop.org](mailto:obsidienne@oxalis-scop.org)  
Web : [www.oxalis.coop](http://www.oxalis.coop)

### La Brèche

Avenue de la Gare  
43 160 La Chaise-Dieu  
Tél. 06 33 97 39 45  
[labreche.info@gmail.com](mailto:labreche.info@gmail.com)  
Web : [www.la-breche.fr](http://www.la-breche.fr)

### Cesam-Oxalis

Antenne de la coopérative d'entrepreneur(e)s  
Oxalis en Limousin  
2 avenue Foch  
87 120 Eymoutiers  
Tél. 09 71 50 82 96  
Courriel :  
[cesam.oxalis@oxalis-scop.org](mailto:cesam.oxalis@oxalis-scop.org)  
Web : [www.oxalis.coop](http://www.oxalis.coop)

### dASA

Développement Animation Sud Auvergne  
La Pardige, 53 rue de la Pardige  
43 100 Brioude  
Tél. 04 71 74 97 81  
Courriel : [asso.dasa@gmail.com](mailto:asso.dasa@gmail.com)  
Web : [www.associationdasa.fr](http://www.associationdasa.fr)

### URQR

Bâtiment Interactis – Chemin de 13 Pierres  
12 200 Villefranche-de-Rouergue  
Tél. 05 65 81 26 64  
Courriel : [coordination@urqr.org](mailto:coordination@urqr.org)  
Web : <http://urqr.org>

### Idées

Ingénierie Développement Échanges  
Épanouissement Social  
2 rue Michelet – 12 400 Saint-Affrique – Tél. 05  
65 49 28 83  
Courriel : [association.idees12@gmail.com](mailto:association.idees12@gmail.com)  
Web : [www.reseaucrefad.org/idees](http://www.reseaucrefad.org/idees)

**Murmures** est une lettre publiée par des associations et des coopératives agissant pour un milieu rural accueillant et vivant en Massif central

Directeur de publication : Colas Grollemund

Comité de rédaction : Marie-Anne Lenain, Cécile Nouzille, Cécile Surville, Frédéric Seigne, Prune Fontaine, Stéphanie Henry

Maquette et mise en page : Crefad Auvergne

Dépôt légal : 4e trimestre 2016

Opération co-financée par l'Union Européenne (FEDER) et l'État (FNADT), dans le cadre du Programme Massif central 2014-2020

Projet « Expérimenter les formes innovantes d'accompagnement à la création d'activités sur les territoires du Massif central »

